Erwan Balança

Les secrets de LA PHOTO DE NATURE

Technique – Pratique – Matériel

EYROLLES

« Animaux, oiseaux, insectes, fleurs, arbres, paysages... Apprenez à photographier la vie sauvage grâce aux conseils d'un photographe chevronné ! »

Erwan Balança

Les secrets de LA PHOTO DE NATURE

Cet ouvrage est une réédition revue, à l'iconographie presque totalement nouvelle, du *Grand livre de la photo de nature* paru en 2013 aux éditions Eyrolles.

Depuis près de 25 ans qu'il vit proche de la nature afin d'en saisir les détails les plus authentiques, Erwan Balança s'est imposé comme une référence dans l'univers de la photographie animalière et de paysage. Dans cet ouvrage très illustré, il partage ses astuces de terrain, ses méthodes éprouvées pour approcher au plus près les animaux craintifs ou trouver le meilleur point de vue pour magnifier un panorama, mais aussi sa connaissance du matériel spécifique et des techniques photo adaptées au milieu naturel.
Cette « bible » du photographe de nature est ainsi un ouvrage à la fois pratique et esthétique, qui saura guider et inspirer les amoureux des grands espaces.

Erwan Balança est l'un des rares photographes de nature professionnels en France. Ses images font l'objet d'expositions dans le monde entier et ont été récompensées dans différents concours dont le Festival de Montier-en-Der. Auteur de beaux livres, il collabore également à de nombreuses revues en France et à l'étranger *(Terre sauvage, Chasseur d'images, L'Oiseau magazine, Géo, Bird Watching, La Salamandre...).*

AU SOMMAIRE

L'équipement photographique : boîtiers, objectifs, compléments optiques, flashs, cartes mémoire, trépieds et rotules, sacs et valises de transport, tenue du photographe

Les connaissances photo de base : maîtriser l'exposition, comprendre la lumière naturelle, jouer sur la profondeur de champ, retranscrire le mouvement, construire son image

La photo animalière : repérage et observation, techniques de prise de vue, photo à l'approche, affûts, déclenchement à distance, piégeage

Les plans rapprochés : recherche des sujets, équipement photographique, lumière, approche, le monde végétal, les insectes, les petits animaux

Photographier les paysages : préparation, équipement photographique, composer selon le paysage, animer un paysage, photo HDR

www.editions-eyrolles.com

Les secrets de

LA PHOTO DE NATURE

Chez le même éditeur

Dans la même collection

E. Balança, *Les secrets de la photo d'animaux,* 2e édition, à paraître.
C. Audebert, *Les secrets de la photo du mouvement,* à paraître.
P. Sergent, *Les secrets de la photo urbex,* 2017.
V. Gilbert, *Les secrets de la lumière et de l'exposition,* 2017.
C. Audebert, *Les secrets de la pose longue,* 2017.
D. Dubesset, *Les secrets de la photo minimaliste,* 2017.
D. Dubesset, *Les secrets de la macro créative,* 2016.
D. Dubesset, *Les secrets du cadrage photo,* 2016.
G. Lepetit-Castel, *Les secrets de la photo argentique,* 2016.
T. Legault, *Les secrets de l'astrophoto,* 2016.
P. Druel, *Les secrets de la photo de portrait,* 2016.
F. Milochau, *Les secrets de la photo de paysage,* 2016.
F. Landragin, *Les secrets de la série photo,* 2016.
C. Jentzsch, *Les secrets de la photo de voyage,* 2015.
L. Tichané, *Les secrets de la photo d'enfants,* 2015.
G. Lepetit-Castel, *Les secrets de la photo de rue,* 2015.
P. Bricart, *Les secrets de la photo de nu,* 2015.
G. Simard, *Les secrets de la photo en gros plan,* 2014.
V. Bergamaschi, *Les secrets de la photo de nuit,* 2014.
A. et I. Guillen, *Les secrets de la photo sous-marine,* 2014.

Techniques de la photo – Prise de vue

T. Legault, *Astrophotographie,* 3e édition, 2018.
H. J. Kamps, *Les règles de la photographie et l'art de les enfreindre,* 2017.
G. Laing, *#NoFilter – Des photos sans retouche,* 2017.
É. Forey, *Serial Photographer,* 2017.
D. Taylor, *La photo, comment ça marche – en 70 infographies,* 2017.
A.-L. Jacquart, *52 défis créatifs pour le photographe,* 2017.
M. Freeman, *L'art du noir & blanc,* 2e édition, 2017.
M. Freeman, *Photographie – 50 pistes créatives,* 2016.
C. Gatcum, *Petite encyclopédie de la photo numérique,* 2016.
A. Schulz, *La photographie urbaine – prises de vue d'architecture et d'architecture d'intérieur,* 2016.
S. Kelby, *Photo numérique – Le best of de Scott Kelby,* 2016.
A. Hess, *L'éclairage au flash avec le système Nikon,* 2016.
F. Hunter *et al., Manuel d'éclairage photo,* 3e édition, 2016.
M. Freeman, *Capturer l'instant,* 2015.
S. Arena, *L'éclairage au flash – Les flashs Canon Speedlight,* 2012.
H. Mante, *Composition et couleur en photographie,* 2012.
A.-L. Jacquart, *Composez, réglez, déclenchez ! La photo pas à pas,* 2011.

Post-traitement de l'image

S. Kelby, *Photoshop pour les utilisateurs de Lightroom,* 2e édition, à paraître.
G. Theophile, *Lightroom Classic CC par la pratique,* 2018.
N. Croce, *Apprendre Lightroom Classic CC,* 2018.
S. Kelby, *Dépannage Photoshop – 200 questions/réponses,* 2016.
S. Kelby, *Dépannage Lightroom – 200 questions/réponses,* 2016.
P. Ricordel, *Capture One par la pratique,* 2016.
G. Theophile, *DxO par la pratique,* 2015.
M. Evening, *Lightroom 6/CC pour les photographes,* 2015.
M. Evening, *Photoshop CC pour les photographes,* 2014.
A.-L. Jacquart, *Retouchez vos photos pas à pas,* 2014

Consultez notre catalogue complet sur www.editions-eyrolles.com, et notre actualité photo sur le Facebook Eyrolles Photo.

Erwan Balança

Les secrets de LA PHOTO DE NATURE

Technique – Pratique – Matériel

EYROLLES

Éditions Eyrolles
61, boulevard Saint-Germain
75005 Paris
www.editions-eyrolles.com

Cet ouvrage est une réédition revue, à l'iconographie presque totalement nouvelle, du *Grand livre de la photo de nature* paru en 2013 aux éditions Eyrolles.

Toutes les photos de l'ouvrage sont la propriété de l'auteur, © Erwan Balança, tous droits réservés.

Conception graphique et mise en pages : Nord Compo

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2018, pour la présente édition
ISBN : 978-2-212-67641-9

Avant-propos

J'ai découvert la photo d'une façon un peu étonnante… Depuis mon enfance, je passe le plus clair de mon temps dans la nature. Mes parents m'ont offert un appareil photo pour mes vingt ans, mais ce ne fut pas une révélation ni un moment charnière, pour ma part je n'avais jamais rêvé de photographie ! Il me fallut attendre presque une année avant de réaliser qu'il était possible de saisir ce qui me passionnait sous forme d'images : les animaux et la vie sauvage. À partir de ce moment, la photographie est devenue pour moi le moyen de faire partager ma passion pour la nature.

Mes débuts ne furent pas simples, personne dans mon entourage ne pratiquant la photo – et, à cette époque, même si les dinosaures avaient disparu depuis bien longtemps, il n'y avait quasiment aucun ouvrage sur le sujet, Internet n'existait pas et les photos étaient réalisées avec des boîtiers qu'il fallait nourrir de pellicules… J'ai donc fait mes gammes en photo de nature en me heurtant à de nombreux échecs, mon apprentissage fut long mais passionnant.

Quand j'ai décidé de réaliser ce guide, je savais qu'il ne serait pas possible de présenter toutes les techniques que le photographe de nature a à sa disposition. J'ai donc privilégié celles qui me paraissaient essentielles, celles que j'utilise le plus souvent ou régulièrement dans mon travail, l'idée étant d'offrir au débutant, mais aussi au photographe confirmé, un ouvrage qui lui permettrait de répondre à une large palette de situations rencontrées dans la nature.

Bonne lecture à tous, et bonne pratique ensuite sur le terrain !

Sommaire

1 L'équipement photographique 3

Quel boîtier choisir ? 4
Peut-on utiliser un compact ? 4
Et un bridge ? 5
L'avantage des reflex 6
Choisir un reflex 7
Le boîtier idéal pour l'animalier 10
Le boîtier idéal pour le paysage 15
Le boîtier idéal pour la photo rapprochée 16
Protéger son boîtier sur le terrain 16
Neuf ou occasion ? 18

Le choix des objectifs 19
Les différentes focales 20
L'ouverture maximale 23
La distance minimale de mise au point 24
Les autres caractéristiques 25

Les compléments optiques 26
Les multiplicateurs : attention à la qualité ! 26
Les bagues allonges : toujours plus près 27

Les flashs 28
Utilisation du flash en extension 29
Boîtes à lumière 32
Moduler l'éclair du flash 34

Les cartes mémoire 34

L'indispensable trépied 36

La rotule idéale 38
Les autres supports 40

Les sacs et valises de transport 40

Le petit matériel 43

La tenue du photographe 44
Les vêtements 44
Les chaussures 45

2 Les connaissances photo de base 47

La bonne exposition 48
Comprendre l'exposition 49
Les modes de prise de vue 52
Les différents modes de mesure de l'exposition 53
Corriger l'exposition 55

Comprendre la lumière naturelle 60
Lumière venant du dessus 60
La lumière directe 62
La lumière de côté 62
La lumière en contre-jour 63
La lumière par ciel couvert 64
Lumière de l'aube et temps de brume 66

La profondeur de champ 66
Savoir utiliser l'hyperfocale 68
Petite ou grande profondeur de champ ? 68
Isoler un sujet grâce au flou 70

Retranscrire le mouvement 70
Le flou de bougé du photographe 70
Retranscrire le mouvement : figé ou filé ? 72
Photographier l'eau en pose longue 73
Les bons réglages pour le bon rendu 74

Construire son image 77
Repérer le sujet de l'image 77
Mettre en valeur le sujet 78
La règle des tiers 80
La place du sujet 81
Le sujet centré 82
Le sujet multiple 83
Les lignes 84

3 La photo animalière 89

Repérer et observer 90
Connaître son sujet 90
Le repérage 92

Les techniques de prise de vue 95
L'exposition 96
Saisir l'animal en mouvement 99
La netteté de l'image 102
Le cerf 104
La construction de l'image 107

La photographie animalière à l'approche 111
Quel équipement ? 112
Approcher les animaux 114

Les affûts ... 116
Le lapin ... 118
L'affût fixe ... 120
L'affût flottant ... 126
L'affût vitre sans tain ... 126
Les autres affûts ... 127
La mise en place de l'affût ... 128
Le matériel nécessaire ... 131

Le déclenchement à distance et le piégeage ... 132
Le déclenchement à distance ... 133
Le piégeage photographique ... 136
Le rouge-gorge ... 142

4 Les plans rapprochés ... 145

Un monde à portée d'objectif ... 146

Trouver des sujets ... 148
Chercher ou découvrir ? ... 148
Près de l'eau ... 150
La rainette ... 152
Dans la forêt ... 154
Dans les jardins ... 156
Attirer les insectes ... 157

L'équipement photographique ... 158
Le boîtier ... 158
Les objectifs spécifiques ... 159
Les bagues ou tubes allonges ... 160
Le soufflet ... 161
Le multiplicateur de focale ... 161
La bonnette ... 162
Le réflecteur et le diffuseur ... 163
Les pieds et trépieds, piquets et supports ... 164
Le flash ... 164
Le flash annulaire ... 167
La tenue adaptée au terrain ... 168

La ou les lumières ... 169

Approche et prise de vue ... 172
Le problème de la mise au point ... 173
Le problème du flou de bougé ... 174
L'escargot ... 176

Le monde végétal ... 178
Les fleurs ... 178
Les feuilles, les tiges et les graminées ... 181
Les champignons ... 182
Les mousses et les lichens ... 184

Le monde des insectes ... 186
Au bord de l'eau ... 187
Dans les champs, les prairies et les friches ... 189

Petits animaux ... 192
Les reptiles et les batraciens ... 193

5 Photographier les paysages ... 199

Bien se préparer ... 200
La sécurité avant tout ... 200
Le confort ensuite ... 201
Les repérages ... 204

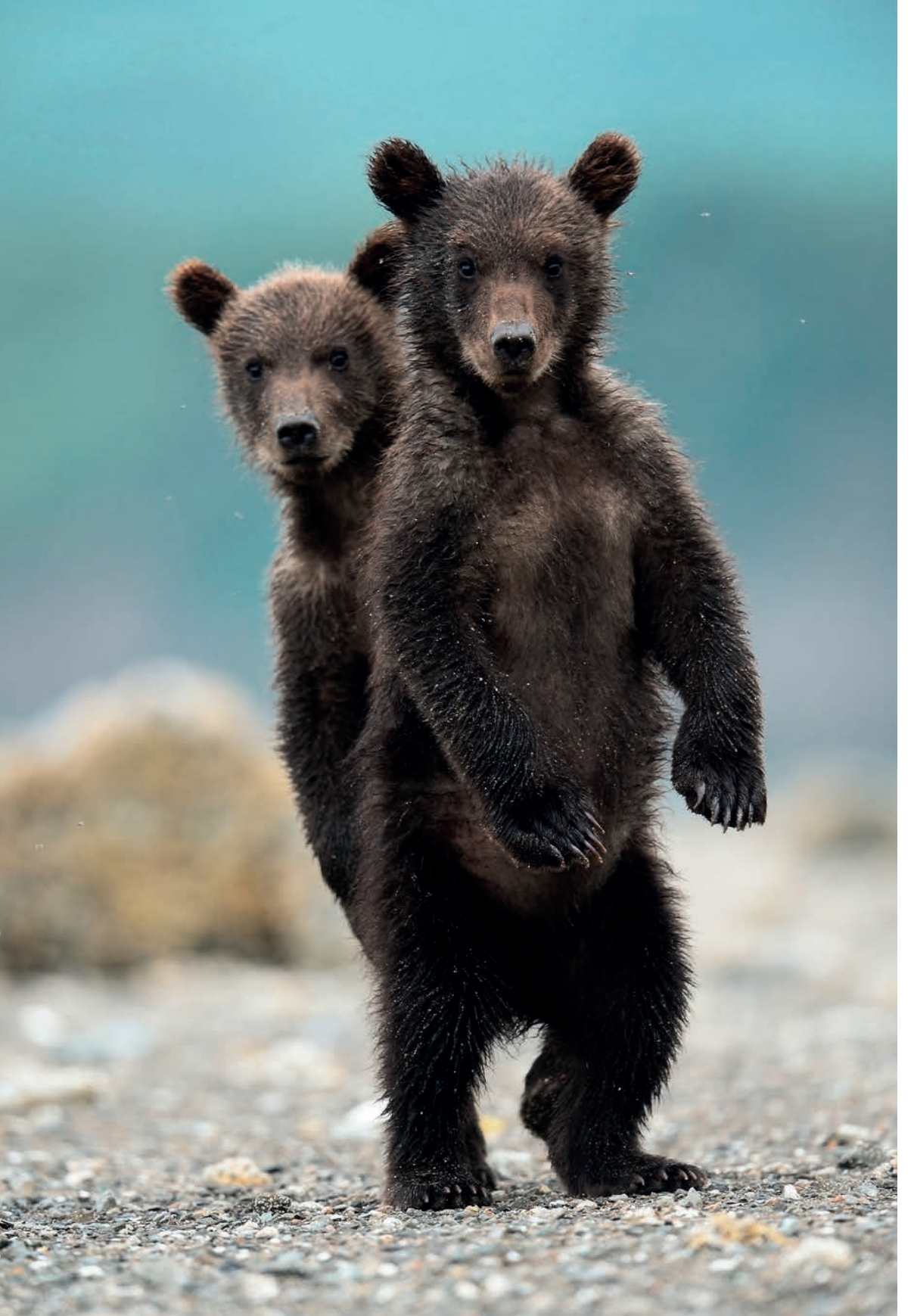
L'équipement photographique ... 207
Paysage et panoramique ... 208
Les risques pour le matériel ... 209
Les objectifs adaptés au paysage ... 211
Trépieds et autres accessoires ... 212
Les filtres ... 215

En pratique : composer selon le paysage ... 216
Les règles de base ... 216
Les arbres et les forêts ... 218
La montagne ... 221
Les marais et les zones humides ... 224
La mer et le littoral ... 229

Animer un paysage ... 232
Le mouvement dans le paysage ... 232
L'être vivant dans le paysage ... 234
Utiliser les nuages ... 234
L'eau en mouvement ... 236

Paysage et HDR ... 238

Annexes ... 240



1

L'équipement photographique

Choisir son matériel pour la photographie de nature n'est pas chose aisée. La sélection dépendra du type de photo que vous désirez réaliser et/ou de la technique que vous comptez utiliser, mais également de votre budget.

Dans ce premier chapitre, nous allons vous donner quelques éléments qui vous permettront de choisir votre matériel de base (le boîtier et l'objectif), mais aussi les accessoires essentiels tels que le trépied ou le sac.

Quel boîtier choisir ?

Aujourd'hui, la majorité des photographes de nature utilise un reflex numérique. Ce boîtier offre beaucoup de possibilités de réglages, une bonne qualité d'image et permet d'utiliser de nombreux objectifs ainsi que des accessoires (flash, bague allonge, etc.). Si vous décidez de vous lancer dans la photo de nature, c'est le boîtier incontournable. En revanche, si vous êtes un adepte de la randonnée ou de la balade « légère », un tel équipement peut vous rebuter par son poids et son encombrement : vous hésiterez à prendre avec vous le beau reflex avec ses deux objectifs, qui restera au placard. Un compact est alors une solution plus adaptée pour rapporter des images.

Peut-on utiliser un compact ?

Il est évidemment possible de réaliser des images de nature avec un compact, même si ce boîtier offre moins de possibilités de réglages qu'un reflex et ne permet pas de changer d'objectifs. Il existe toutefois des compacts haut de gamme comme le Canon Powershot G7 X Mark II et le Nikon Coolpix P7800 qui donnent accès à de nombreux réglages, avec des modes Av, Tv ou M, par exemple (voir plus loin le détail sur les modes d'exposition).

Un compact haut de gamme permet de réaliser divers types d'images (macro, paysage…). Il peut être utilisé dans différents modes (A, P et M), laissant au photographe la possibilité de maîtriser un ou plusieurs paramètres de son image. Pour un paysage comme celui-ci, il faut disposer d'un grand-angle.

Ces appareils sont légers et peu encombrants ; c'est selon moi leur principal intérêt. Ils permettront ainsi de réaliser des images de paysages, des détails de plantes en macro, etc., mais ils ne seront pas adaptés pour les photos d'animaux car leur temps de réaction est trop long (ils ont une inertie importante au déclenchement). Par ailleurs, leur autofocus n'est pas assez rapide et ils n'offrent pas la possibilité d'utiliser des téléobjectifs puissants lorsque leur zoom s'avère insuffisant.

Éléphant de mer survolé par un goéland… Cette scène présente de nombreuses difficultés pour le photographe : elle est brève, en contre-jour, et les deux animaux sont en mouvement. Seul un boîtier reflex permettra de capturer ce type de moment avec précision.

Bien sûr, il est des situations où un compact permettra de réaliser quelques photos d'animaux, par exemple en présence d'un macareux coopératif acceptant de poser à quelques dizaines de centimètres du photographe pendant plusieurs minutes. Mais sachez que cela sera assez rare !

COMPACT OU HYBRIDE ?

Les hybrides peuvent aussi être une solution. Ces appareils sont à mi-chemin entre les compacts, pour leur petite taille et leur facilité d'utilisation, et les reflex, pour leur possibilité de changer d'objectif et leur souplesse sur le terrain, grâce notamment à de nombreux réglages qui permettent au photographe de garder la main sur le rendu de ses images. Les modèles hybrides s'adressent donc aux amateurs à la recherche de qualité mais qui ne veulent pas trop s'encombrer.

Et un bridge ?

Un bridge, même s'il propose moins de fonctions et d'options qu'un reflex et n'atteint pas son niveau en termes de qualité d'image, offre plus de possibilités qu'un compact. Cette sorte de compact amélioré et plus complet permet de faire quelques réglages (notamment en mode Manuel). Il montre néanmoins rapidement ses limites en photographie créative. Par ailleurs, sa visée électronique est moins confortable qu'une visée reflex, à travers l'objectif, et son temps de réaction n'est pas toujours rapide, ce qui est très frustrant quand l'animal se déplace juste au moment du déclenchement. Équipé d'un objectif puissant et polyvalent (interchangeable ou non) et d'un viseur électronique, cet appareil permet toutefois de réaliser de belles images dans de nombreuses situations.

Les bridges ont des petits capteurs, ce qui réduit les contraintes sur les optiques et permet la conception de zooms lumineux à forte amplitude (jusqu'à 30×, permettant ainsi d'aller jusqu'à une focale équivalente à 720 mm), procurant à ces appareils une grande polyvalence pour le photographe amateur tout en conservant un format relativement compact.

L'avantage des reflex

Le premier avantage des reflex est de permettre la visée à travers l'objectif ; l'image enregistrée sur le capteur est donc exactement celle qui a été vue dans le viseur. Ils autorisent aussi le changement d'optique : on peut ainsi passer du super téléobjectif pour photographier un busard craintif au super grand-angle pour embrasser l'étendue d'une montagne. Enfin, le photographe bénéficie d'une mesure précise de la lumière, d'un autofocus performant, et il peut réaliser tous les réglages de diaphragme, de vitesse et de sensibilité qu'il souhaite ; il est vraiment le créateur de ses images.

Pour saisir un mergule nain en vol, il faut un boîtier réactif, un bon autofocus et un téléobjectif. Ce petit oiseau nordique n'est pas craintif, mais vous devrez avoir un matériel performant pour suivre son vol rapide.

Un autre avantage des reflex est qu'ils sont généralement dotés de capteurs plus grands et de meilleure résolution que les bridges ou les compacts. Cette résolution, qui s'exprime en pixels, ou plutôt en millions de pixels (Mpix), est, peut-être à tort, un argument marketing : « Ce boîtier est formidable, il a x millions de pixels ! » Il est juste que, pour réaliser des tirages de qualité en grand format, il est important de posséder un boîtier doté d'un capteur avec un certain nombre de millions de pixels, mais 12 Mpix me paraissent bien suffisants. Si vous ne faites que regarder vos images sur un ordinateur ou sur des tirages 10 × 15 cm, vous n'avez pas besoin d'une telle résolution. J'ai même remarqué que certaines personnes équipées d'un boîtier avec beaucoup de pixels utilisaient leur appareil dans une qualité inférieure pour pouvoir mettre plus d'images sur leur carte…

Dire qu'un appareil doté d'un capteur de 12 Mpix fera de meilleures photos qu'un autre avec un capteur de 9 Mpix « seulement » semble être d'une logique implacable, car plus il y a de pixels, plus la photo est détaillée. Mais il n'y a pas que

le nombre de pixels qui fait la beauté de l'image : la qualité de l'optique joue aussi un grand rôle. Même si un compact récent a un capteur d'une résolution supérieure à celle de votre reflex acheté il y a trois ans, ce dernier bénéficiera d'une optique plus performante et ses 9 Mpix fourniront de meilleures images que les 12 Mpix du premier. En outre, la « course aux pixels » peut être un inconvénient, car il vous faudra des cartes de plus grande capacité, plus de disques durs pour le stockage et des ordinateurs plus puissants. Lorsque l'on est sur le terrain pendant une longue période et que l'on n'a pas forcément la possibilité de transférer ses photos sur un ordinateur ou un support de stockage, des fichiers images trop lourds peuvent devenir compliqués à gérer.

Quel que soit le nombre de mégapixels de votre appareil, rappelez-vous que le matériel ne fait pas tout, surtout si vous ne savez pas en exploiter les possibilités. Une bonne connaissance et une bonne maîtrise du boîtier permettent de réaliser de belles images.

Choisir un reflex

Il est difficile de citer des modèles précis, car les marques en sortent de nouveaux à chaque saison. Le mieux est de consulter les tests des sites Internet et des magazines spécialisés (voir en annexe). Je conseille d'acheter du matériel dans une des deux grandes marques leader sur le marché que sont Nikon et Canon (bien que, je tiens à le signaler, je n'aie aucune action chez eux, ni chez aucun autre d'ailleurs !). L'avantage est que vous aurez accès à de nombreux modèles de boîtiers, objectifs et accessoires dans ces deux marques, mais aussi dans les catalogues de fabricants d'objectifs indépendants comme Sigma ou Tamron. Vous pourrez également trouver beaucoup de matériel en occasion : boîtiers, objectifs, etc. Enfin, si vous avez un souci avec votre équipement, il sera plus facile de trouver un magasin qui pourra vous dépanner. Sans compter que vous aurez aussi plus de chances de trouver un ami qui accepte de vous prêter le super gros téléobjectif de vos rêves dont le prix avoisine celui d'une petite voiture d'occasion et met votre couple en danger…

Savoir ensuite si vous devez choisir Nikon ou Canon est une grande question qui oppose de nombreux photographes et suscite des discussions enflammées sur les forums spécialisés. J'ai utilisé du matériel Canon pendant des années, mais il n'est pas difficile de passer d'une marque à l'autre, même si les boutons ne sont pas exactement au même endroit. Cela reste du matériel photo et la plupart des reflex se ressemblent beaucoup. Les autres marques (Sony, Pentax…) sont également performantes et, si on possède un reflex ou un bridge (ou un compact, ou encore un hybride) de bonne qualité, on pourra se faire plaisir et réaliser de belles images.

Cette libellule survolait la surface de la rivière à la recherche d'une proie. Il faut dans ce cas pouvoir agir rapidement et capturer l'instant avant que l'animal ne disparaisse.

EXEMPLES DE KITS REFLEX

Débutant

Canon EOS 1300 D et objectif EFS 18-55D : environ 430 euros

Nikon D3400 et AF-P 18-55 Vr : environ 500 euros

Avancé

Canon EOS 80D et objectif EFS 18-55D IS STM : environ 1 200 euros

Nikon D3200 et AF-S DX NIKKOR 18-140 mm f/3,5-5.6G ED VR : environ 1 200 euros

Expert

Canon EOS 6D Mark II et objectif 24-105 mm f/3,5-5,6 IS STM : environ 2 350 euros

Nikon D500 et objectif AF-S 16-80 mm f/2,8-4,0 VR : environ 2 900 euros

Le choix du boîtier se fera en priorité en fonction du prix, qui est un élément déterminant. Il est certain que si votre budget l'autorise, un boîtier professionnel vous permettra de réaliser des images dans toutes les situations. Attention néanmoins, car les boîtiers très haut de gamme, malgré leurs performances, ne sont pas forcément les plus adaptés à la photo animalière. Conçus pour le studio, certains seront intéressants pour la prise de vue de paysages mais du fait de leur capteur à plusieurs dizaines de millions de pixels, la taille de leurs fichiers risque de freiner la cadence de prise de vue maximale en mode Rafale.

Tout dépend du type de photos que l'on voudra réaliser, ou de celles que l'on sera amené à réaliser le plus souvent (voir plus loin). En effet, le même boîtier pourra évidemment être utilisé pour photographier un courlis en vol et un paysage de forêt, mais certaines fonctions seront plus intéressantes pour la photo de paysages, d'autres au contraire pour l'animalier. Il n'existe pas de boîtier idéal, parfaitement polyvalent et adapté à la fois à la prise de vue de paysages, au vol d'un martin-pêcheur ou au détail d'une écaille d'alose. Même un appareil professionnel très onéreux aura des inconvénients dont notamment, en plus de son prix, celui de peser très lourd, d'être très encombrant et d'être difficile à appréhender.

Un critère qui peut être important, selon votre domaine photographique de prédilection, est la taille du capteur : plein format (24 × 36 mm, soit l'équivalent de l'image argentique sur un film classique) ou APS-C (autour de 17 × 25 mm). Cela aura un impact sur le choix de vos optiques. Si vous faites beaucoup de photos animalières ou que vous photographiez fréquemment des sujets nécessitant

En photographie, la lumière est primordiale. Ce pic épeiche a été pris dans un sous-bois, au printemps. Même s'il est essentiel dans l'image, c'est l'éclairage de fin de journée, en contre-jour, qui crée l'ambiance. Quand je suis dans de bonnes conditions, je me dis souvent que la photo pourrait fonctionner sans l'animal ; mais ces moments sont brefs car liés à la beauté de la lumière. Or les belles lumières passent vite...

un gros téléobjectif, privilégiez un capteur de petites dimensions, surtout si vous n'avez pas les moyens d'investir dans un gros téléobjectif. En effet, la taille du capteur agira comme un recadrage au sein de l'image formée par l'objectif, ce qui aura pour effet de « grossir » votre sujet dans le cadre. Avec le capteur APS-C (16-24 mm) d'un Nikon 7200, par exemple, il faudra ainsi appliquer un coefficient de conversion de 1,5 à la focale utilisée pour trouver la focale « équivalente ». Un 200 mm cadrera donc comme un 300 mm. Pour des images qui nécessitent un grand-angle, en revanche, il faudra compenser la conversion de focale en utilisant un angle de champ plus large que celui désiré au départ. Ainsi, un 20 mm cadrera comme un 30 mm, ce qui n'est plus vraiment un grand-angle.

Il existe cependant des optiques (souvent des zooms) spécialement conçues pour ces boîtiers à petits capteurs. Ce sont les objectifs DX (chez Nikon) ou EF-S (chez Canon). Les focales très courtes de leurs zooms grands-angles sont spécialement adaptées pour compenser la perte induite par la taille du capteur. Ainsi, un 10-22 mm monté sur un appareil dont le capteur a un coefficient de 1,6 deviendra l'équivalent d'un 16-35 mm en 24 × 36. Il faut toutefois savoir que ces objectifs spécifiques ne peuvent s'adapter que sur des boîtiers à petits capteurs, alors qu'un objectif prévu pour un boîtier à capteur plein format (ou argentique) fonctionnera sur un boîtier à petit capteur. Au moment de l'achat d'une telle optique, il faut donc se poser la question de savoir si on envisage un jour l'achat d'un boîtier plein format, qui rendra l'objectif inutilisable.

Tous les oiseaux sont beaux. Même si certaines espèces font plus rêver, il est intéressant de photographier des espèces dites « communes ». J'ai fait de nombreux affûts pour photographier les étourneaux qui vivaient autour de ma maison. J'ai profité ici de quelques minutes de conditions météo particulières : une averse de neige fondue avec un rayon de soleil. Le fond, dans l'ombre, apparaît noir. Cette image est très simple, c'est presque un noir et blanc, et c'est ce qui fait sa force : en photographie, « moins c'est souvent mieux » !

Le boîtier idéal pour l'animalier

En photographie animalière, on est souvent amené à photographier des animaux en mouvement, la plupart du temps à pleine ouverture pour pouvoir bénéficier au maximum d'un temps de pose bref pour figer l'action, donc avec une faible profon-

deur de champ ; d'où l'intérêt d'un autofocus précis et rapide. La cadence moteur, lorsqu'on photographie en rafale, est importante aussi, car elle permet de saisir une série d'images d'une action rapide.

La solidité du matériel, et plus particulièrement sa résistance aux agressions extérieures (eau salée, sable), compte aussi beaucoup. Certains boîtiers sont tropicalisés : des joints en silicone assurent l'étanchéité à l'eau et à la poussière sur les parties à risque (boutons, roues). Si cela ne protège pas le boîtier de l'immersion, cela permet toutefois son utilisation dans des conditions climatiques difficiles, ce qui est souvent le cas en milieu naturel, particulièrement dans les zones au bord de l'eau – le pire étant le littoral avec le sel, le sable et les embruns. Le seul gros inconvénient des boîtiers tropicalisés, qui font partie des gammes pro, est leur prix (voir plus loin).

Voici les principaux atouts que devrait avoir un boîtier bien adapté à la photo animalière. Si vous avez déjà votre matériel, inutile d'en changer parce qu'il ne correspond pas tout à fait à ces critères ; il s'agit là de configuration « idéale ».

En animalier, on doit faire preuve de patience et attendre son sujet. Mais quand il apparaît, il faut être réactif et avoir l'efficacité d'un photographe de sport.

Un autofocus rapide

Seul un autofocus précis et rapide permettra de suivre un canard en vol ou un renard en course. Sa vitesse et sa précision dépendront du boîtier mais aussi de l'objectif utilisé, sachant que ce sont bien sûr les objectifs haut de gamme qui sont équipés des autofocus les plus véloces. La mise au point doit être faite au bon endroit, cela paraît évident, mais il arrive qu'un boîtier neuf sortant d'usine présente un décalage de mise au point ; pensez alors à le retourner au service après-vente. En effet, en animalier on utilise le plus souvent des téléobjectifs avec des grandes ouvertures ; il en résulte une profondeur de champ très faible et le moindre décalage de la zone de netteté est visible sur l'image finale.

Je m'étais installé pour photographier des renardeaux à l'affût, à quelques dizaines de mètres d'un terrier que je connais depuis plusieurs années. Les renardeaux ne sortaient pas à heure fixe et je ne pouvais pas me rapprocher... L'utilisation d'un puissant téléobjectif, ici un 600 mm, m'a permis de réaliser quelques cadrages serrés.

L'autofocus doit aussi être précis dans des conditions difficiles, par exemple le soir ou le matin qui présentent une faible luminosité. Il doit l'être aussi dans des situations où des éléments peuvent perturber son « calage », comme des flocons de neige (il m'est arrivé de rager après mon matériel car le point se faisait sur un superbe flocon, et l'autofocus refusait de suivre la buse en vol qui évoluait à quelques dizaines de mètres de mon affût !) ou une averse. Un sujet peu contrasté avec le fond ou un contre-jour violent peuvent également être problématiques. Bref, l'animalier est très certainement la discipline photo où l'on rencontre les pires conditions pour l'autofocus, sans parler des animaux qui se déplacent rarement de façon linéaire et dont la trajectoire n'est pas toujours prévisible.

Lorsque la baleine à bosse apparaît, il ne faut pas rater sa chance pour réussir à la saisir en action.

Il n'existe pas de boîtier qui permette de faire des images réussies à tous les coups. Certains oiseaux très rapides, comme les sarcelles d'hiver, sont de vrais défis pour le matériel et le photographe. Réussir une photo de vol en gros plan et de face de cet oiseau est très délicat ! Vous pouvez avoir aligné le sujet avec le collimateur AF actif, le suivre, et avoir lu sur la fiche technique de votre appareil et dans les tests des magazines que son autofocus était une bête de course, la sarcelle qui vous arrive dessus restera floue dans le viseur et le sera sur l'image finale. La seule solution est souvent de réussir à saisir plusieurs occasions photographiques pour espérer qu'il y en ait une où l'autofocus sera efficace (on dit « qu'il arrive à accrocher ») et qui donnera une image nette – en effet, il a été vérifié qu'il est quasiment impossible d'intervenir sur la vitesse de vol de la sarcelle…

Mouette tridactyle en vol. J'aime beaucoup ce genre d'image au rendu très épuré, semblable à une prise en studio sur un fond noir. Pour cette photo, j'ai volontairement sous-exposé de -0.7 pour garder tous les détails dans le plumage clair de la mouette ; l'arrière-plan, plus sombre et moins éclairé, est noir.

Une mesure de la lumière très précise

Il existe plusieurs modes de mesure de la lumière sur les reflex numériques. La plus couramment utilisée est la mesure Matricielle : l'appareil effectue la mesure sur l'ensemble de la scène, ce qui est efficace dans la majorité des situations rencontrées. Avec les éclairages complexes, il est préférable d'employer la mesure Pondérée centrale : elle faite sur l'ensemble de la vue mais en privilégiant sa partie centrale. La mesure Spot, quant à elle, permet à l'appareil d'effectuer la mesure sur un point précis de l'image ; reste au photographe à déterminer sur quelle partie de la scène il veut la faire. Ces différents modes de mesure sont présents sur tous les reflex. En revanche, si vous possédez ou comptez acheter un compact, un hybride ou un bridge, il faudra peut-être vérifier si vous avez accès à de telles options.

Une cadence moteur élevée

L'évolution du matériel au cours des dernières années a permis d'atteindre le chiffre de 3 ou 4 images par seconde sur de nombreux appareils. Les boîtiers pro arrivent à des cadences de 10 images par seconde, mais de telles capacités sont rarement utiles.

Grâce au moteur, j'ai pu réaliser plusieurs images au moment où ces cygnes sauvages sont arrivés à la bonne distance de déclenchement.

De la robustesse et de la solidité

En photographie animalière, le matériel est souvent mis à rude épreuve ; les chocs, l'humidité, le sable et la poussière sont difficiles à éviter. Il suffit de lire une notice de boîtier pour se rendre compte que ces conditions sont bien loin des recommandations préconisées pour un usage idéal ! On l'a dit, sur les boîtiers tropicalisés des joints et des cloisons en silicone assurent l'étanchéité à l'eau et à la poussière des parties à risques (boutons, roues codeuses…) mais ne protègent pas l'appareil d'une immersion. Ils permettent cependant son utilisation dans des situations climatiques difficiles (neige, pluie, poussière…). Mais attention, lors d'un usage en conditions délicates, il faut équiper le boîtier d'un objectif ayant lui aussi une finition tropicalisée. Ce matériel professionnel ou semi-professionnel est très coûteux, mais sachez qu'aujourd'hui les boîtiers haut de gamme offrent déjà une résistance importante.

Quelle que soit la robustesse de votre équipement, la réalisation de certaines images présente une grande prise de risque pour le matériel : insectes photographiés au ras de l'eau, prises de vue nécessitant de monter dans un arbre… Utilisez alors, si possible, de vieux boîtiers n'ayant plus une grande valeur. Si vous achetez du nouveau matériel et que votre ancien équipement fonctionne encore, gardez-le – il ne vaut de toute façon plus grand-chose car le numérique « décote » de façon terrible, mais il pourra vous servir dans de telles situations.

Un viseur grand et lumineux

Disposer d'un viseur de grande taille, comme sur les boîtiers pro et haut de gamme, offre un confort et une précision de prise de vue dans des conditions de faible lumière.

LES FONCTIONS UTILES

- Le testeur de profondeur de champ, très utile en photo animalière, permet de voir dans le viseur la zone de netteté telle qu'elle apparaîtra sur l'image. Attention, tous les boîtiers ne disposent pas de cette fonction.
- La prise de télécommande (pour déclenchement extérieur) est indispensable si vous comptez utiliser le déclenchement à distance ou le piégeage. Elle permet de relier le boîtier à un cordon muni d'un déclencheur ou à un récepteur de télécommande.
- Une synchronisation flash à haute vitesse sera très pratique si vous devez utiliser le flash en pleine journée pour déboucher des ombres ou figer un mouvement.

Le boîtier idéal pour le paysage

En photo de paysages, la mise au point se fait souvent manuellement. Il n'est donc pas nécessaire d'investir dans un boîtier ayant un autofocus très performant ; une cadence moteur élevée ne sera pas non plus utile. La robustesse du matériel est également un point moins critique dans la mesure où les conditions sont souvent moins dures pour le matériel que quand on photographie les animaux, à l'exception des images réalisées lors de tempêtes ou par grand vent dans des zones sableuses, ou encore sur un bateau, où les projections d'eau de mer sont fréquentes.

Une mesure de la lumière performante. Le boîtier choisi doit être très précis dans sa mesure de la lumière et proposer plusieurs modes de mesure de l'exposition (Matricielle, Spot…). Ce qui est le cas de la majorité des boîtiers.

Un capteur plein format. Contrairement à la photo animalière, où une longue focale est un atout, la photo de paysages nécessite souvent d'utiliser des objectifs grands-angles. Posséder un boîtier plein format, qui n'a pas d'effet sur la longueur focale, est alors préférable – d'autant qu'il y a des chances qu'il ait aussi une meilleure résolution qu'un boîtier à petit capteur.

Une fonction relevage du miroir. Couplée avec le retardateur, elle sera avantageuse pour des images nécessitant de longs temps de pose. Cela évitera des flous liés aux mouvements de l'appareil.

Sur les plages ou les dunes, il faut toujours rester vigilant : le sable sec peut être soulevé par le vent et devenir un vrai danger pour le matériel.